Prime, Max
... et plus c'est la même chose!

A M. Firmin van den Bosch
le fin lettré
un modeste auteur
fait hommage
de
quelque chose
qui est la négation
de la littérature!
11. 4. 22

".. et plus c'est la même chose!"

Revue locale

en deux actes et quatre tableaux

par

MAX PRIME

sentée pour la première fois à Alexandrie (Théâtre Alhambra)
au bénéfice de la Croix-Rouge Française
le 6 Avril 1922



ALEXANDRIE
"Imprimerie Nouvelle" C. Molco, A. Falca

1922

"... et plus c'est la même chose!"

PERSONNAGES

(par ordre d'entrée en scène)

Premier Acte

Sonson	Mme	Jane Lémar
Bonbon	»	Andrée Garnier
Les Opératrices	Mlles	Fontanges, Clairette, Russell, les Esler, les Ontario's, les Vernon
Borsahi	Mr.	Louis Verney
Sekina	»	Fernand Fontannes
Hassaba'lah	»	Léon Grandel
La Mode	Mme	Jane Lémar
Le Monsieur	Mr.	Jean Parys
Farbell	»	R. Farbell
La Jeune Femme	Mme	Jane Rosni-Derys
Le Bon Matossian	»	Andrée Garnier
Les Cigarettes	Mlles	Fontanges, Clairette, Russell, les Esler, les Ontario's, les Vernon

Second Acte

Le Marchand d'Occasions	Mr.	Léon Grandel
La Poupée	Mme	Li·e Martiny
Colombine	Mlle	Clairette
Les Coussins	Les Esler, les Ontario's	
La Dame	Mme	Andrée Garnier
Le M nsieur	Mr.	Jean Parys
Le Cocher	»	Louis Verney
Le Chauffeur	»	Fernand Fontannes

Les Taxis	Mlles	Fontanges, Clairette, Russell, les Esler, les Ontari ’s les Vernon
Le Comité du Sporting	Mme	Jane Lémar
Elle	»	Jane Rosny-Derys
Lui	Mr.	Jean Vallois
Les Egyptiennes	Mlles	Fontanges, Clairette, Russell, les Esler, les Ontario's, les Vernon
L'Egyptien	Mr.	R. Farbell

Chef d'Orchestre :

M° GIANNI GALETTI

Danses et Ballets

réglés par

Mme L. SCHUBERT & Mr R. FARBELL

Décors nouveaux

sur les maquettes de

FABIANO

"... et plus c'est la même chose!"

Revue locale en deux actes et quatre tableaux.

PREMIER ACTE.

La scène représente un "Central" télephonique "Edison". Au lever du rideau, les opératrices sont à leur poste.

SCÈNE I

Les Opératrices

Sonson *(1re Opératrice)*

Air: *"Dumperl, Lumperl"*. (La Mazurka Bleue)

Allo, Allo!
Allo, qui est là?
Qui demande-t-on dans l'Au Delà?
Un' petit' seconde
Y va v'nir du monde
Et l'on vous resonnera!

Bonbon *(2me Opératrice)*

On sonn', on sonn'
Quel mal on se donn'
Pour ces abonnés du téléphon'!
Il serait étrange
Que l'on se dérange
Toutes les fois que l'on sonn'!

Chœur des Opératrices

Laissez, vous pouvez laisser
Ceux qui appell' ne sont pas pressés !
Là bas, dans l'au d'là,
On n' s'impatient' pas,
A notre appel les esprits dis' toujours : Voilà !
(Danse : Air : "*La Mazurka Bleue*")

SCÈNE II

Les mêmes, Borsahi

Borsahi *(entrant, pressé :)*

On *son*, on *son*, au telephon, alechanna ?

Sonson

Du calme, Monsieur, ici on n'est jamais pressé...

Borsahi

On ne m'a pas appelé ?

Bonbon

Et d'où voudriez-vous qu'on vous appelle ?

Borsahi

De la Bourse, voyons... J'attends la clôture de Liverpool...

Sonson

Ici on ne vous donnera que la clôture... tout court.

Bonbon

La Bourse, c'est beaucoup trop près. Nos lignes sont directes avec l'Astral.

Borsahi

L'Astral ? Eh dà, Astral ?

Sonson

Vous ne savez pas ce que c'est que l'Astral ?

Borsahi

Je ne prends que de l'Urodonal...

Bonbon

Mais non, vous n'y êtes pas du tout.

Sonson

Ah non, pas du tout !

Air : "*Sur un air américain*".

Vous n' connaissez pas la superbe invention
Que vient d'opérer M'sieur Thomas Edison
Nous donnant le moyen d'embêter
Nos bons amis quand ils nous auront quittés.
Et qu' pour échapper au joi' du téléphon'
Ils auront cherché refug' chez Perséphon'
Se croyant sûrs désormais
Qu'on leur ficherait la paix,
Mais ils ne l'auront jamais, jamais !

Sonson et Bonbon

Un savant américain
Jusqu'en leur séjour lointain
Se permet de troubler leur sommeil
En touchant un petit appareil !
Dans l'Astral,
Y'a un Central !
Un' sonn'ri'
Chez les Esprits !
Ils ont su bluffer mêm' les défunts,
Ces savants, savants, savants américains !

Sonson

Nous donnons ici la communication
Avec les gens qui se trouvent chez Pluton
Et la plupart de nos abonnés
Vienn' demander conseil à nos macchabées !
Z.ghl.ul téléphone au Princ' de Talleyrand.
R.o.l W.lk.ns.n au Prince de Sagan
Mais y n'sont pas toujours là
Car les Princ' de l'Au Delà
S'occup' d'abord des Prinees L.tf.llah !

Tous

Un savant américain
Etc...

Borsahi

Kouais, ouallahi ! - Je n'avais jamais vu ça... Et c'est vous qui communiquez ?

Bonbon

Pour vous servir !

Sonson

Vous voulez essayer ?

Borsahi

Oummâl !

Air : *"C'est une gamine charmante"*
(Phi-Phi).

C'est une invention charmante
Charmante (*bis*) !
Je vous avouerai qu'ell' me tente
Qu'elle me tente ;
Peut-on en faire l'expérience,
L'expérience ?

Sonson

Mais certain'ment !
Un p'tit instant,
Et j' commence !

Borsahi

Alors, je peux appeler un mort ?

Bonbon

Celui que vous voudrez !

Borsahi

Bien. Mettez-moi en communication avec..... le-coton-à-cent-quatre-vingt-talaris.

Sonson

Ah ! non, celui-là est trop mort. Il n'y a rien à faire.

Bonbon

Demandez un mort qui soit moins mort. Inutile d'essayer avec Le-Franc-à-quatre-piastres, avec Le-Théâtre-Zizinia, avec les fidèles-Domestiques-à-six-talaris. Nous les avons vainement appelés déjà. Il faut croire que même leurs esprits se sont complètement volatilisés.

Borsahi

Alors qui ?

Sonson

Un de vos amis, par exemple...

Borsahi

Taieb, hat el daftar !

Bonbon

De quelle ligne ? *(Elle lui montre les trois tableaux d'où partent les lignes : CIEL, PURGATOIRE, ENFER).*

Borsahi *(montrant le tableau du CIEL) :*

Di !

Sonson *(lui remettant un carnet minuscule)*

Voici la liste complète de tous les abonnés du Ciel.

Borsahi *(feuillette attentivement le carnet, puis, désappointé :)*

Air : "*Quand y a une femme dans un coin*".

Parmi tous les abonnés des cieux
Je ne retrouv' personn', c'est curieux...
Et je recherche en vain
Les noms d' mes amis ;
Je n'en retrouve pas un...
Où donc les a-t-on mis ?

Sonson

Monsieur, cherchez donc plus loin :
Au Purgatoir' dans un coin...
Peut-être qu'on les aura placés
Dans un endroit moins glacé
Et aussi moins compassé
Les Egyptiens sont frileux
Le Ciel est trop froid pour eux
On comprend bien
Qu'ils n'y soient point
Monsieur, cherchez donc plus loin !

Bonbon *(lui remettant un gros volume :)*

Voici la nomenclature des abonnés du Purgatoire.

Borsahi *(pas convaincu)*

Y'emken ! *(Il cherche, mais sans plus de succès)*

Air : *"Quand il y a une femme dans un coin"*.

Mais dans la liste du Purgatoire
Il n'y a personne de notoire
Et je recherche en vain
Les noms d'mes amis ;
Je n'en retrouve pas un...
Où donc les a-t-on mis ?

Bonbon

Monsieur, cherchez donc plus loin
Et parcourez avec soin
Le répertoir' des gens de l'Enfer
Et vous y trouv'rez, c'est clair,
Tous les gens qui vous fur' chers !
Car ils sont tous fort frileux
Et l'enfer est fait pour eux !
Les Egyptiens
S'y trouvent bien !
Monsieur n'cherchez pas plus loin !

(Les opératrices apportent avec de visibles efforts de lourds et énormes volumes que Borsahi feuillette, et où il découvre aussitôt des tas de noms connus).

Borsahi

Air : *"Pour l'amour"*
(Phi-Phi)

En enfer, en enfer
Voilà tout' mes connaissanc'
Mesdemoisell' quelle affluenc'
Tous ces gens-là chez Lucifer !
Laissez-les, laissez-les,
J'ai tout le temps d'y aller,
Mais...
Mais pour l'heure
Je demeure
En enfer
Sur terr' !

Tous

En enfer, en enfer,
Voilà tout mes / ses connaissanc'
Messdemoisell' quelle affluenc'
Tous ces gens-là chez Lucifer!
Laissez- les, laissez-les,
J'ai / Il a tout le temps d'y aller,
Mais...
Mais pour l'heure
Je / Il demeure
En enfer
Sur terr' !

Sonson

Alors... inutile ?

Borsahi

Balash ! Tous ces gens-là, au fond, je les ai assez vus... Morts ou vivants, c'est toujours les mêmes, à la Bourse, au Cercle, en Egypte, en Europe, toujours les mêmes têtes...

Bonbon

Comment, en Europe aussi ?

Borsahi

Mais oui, l'été dernier, j'étais parti, en Europe...

Sonson

Eh bien, vous avez dû voir des têtes nouvelles ?

Borsahi

Abaden ! Toujours les mêmes :

Air : "*Mais voilà...*"

Quand je fus descendu sur le quai de Marseille
J'fus dar' dar'
Sans retard
Déj' ner chez Isnard !
Mais j'y rencontrai des têtes tout' pareilles
A cell'que, tout le temps,
J' voyais constamment !
Quand j'avais pris l'bateau
Pour voyager en France,
Je m'étais dit : Quell' chance,
Je vais voir du nouveau!

(*Récitatif*) Mais j'vis S.lv.go
Avec T.mv.co,
Je vis les Ad.s
D'vant un' bouillabaiss',
Je vis les S.rs.ck
Qui prenaient un bock,
Je vis B.n.chi
Commandant un raki,
Je vis notre Od.tt'
De la rue Rosett'
J'vis Madam' B.udrot
Sirotant un Cointreau,
Et je vis R..ul
Qui r'gardait les poul'
Avec M.ks.d Pacha !
Bref y' avait pas un chat
Qu'un' heure avantj j' n' euss'
Rencontré sul' "Lotus" !

Et voilà (*bis*)
Les têt' qu'en Europe on rencontre en masse !
Pour les voir
Matin et soir
Il n'est vraiment pas besoin
D'aller aussi loin!

Puisqu' Alexandri' s' trouvait sur la Cann'bière
Bien qu' ces gens
Fuss' charmants,
J' voulus un chang'ment :
Nous somm' ainsi faits qu' les figur' familières
Nous rappell', trop souvent
Des tas d'embêt'ments !
Ne pouvant circuler
Dans les ru' de Marseille
Sans me croire à Ramleh
Ou bien à la Corbeille,

(*Récitatif*) Je pris un express
Où y' avait S..rès,
Dans le wagon-lit
Je vis B.ss.li
J' butai dans l' couloir
Sur K.ram Ed.u.rd,
Au wagon-restaurant
Dînaient les R.izi.n !
J' descendis à Aix,
Mais j'en vis sans cess'
J' vis S.n.d.no
Près du Casino,
J'allai faire un tour
Et croisai G.nd.ur,
Je r'pris l' chemin d' fer
Où les P.p.k.fer
Retournaient d'Uriage,
Alors vers un' plage
Illico je partis :
J'y trouvais G.by
Qui parlait de courses !
Je repris ma course
Pour trouver à Paris
En chapeau mon S.ubhi
Faisant le boulevard
Avec J.cques G.ar,
Devant l' Café d' la Paix

J' vis C.s.r Aghi.n
Surveillant les jupons,
Et je repris l'train... x
Pour retourner sul' « Sphinx »!

Et voilà (*bis*)!
Les gens d' Paris ou d' Vichy sont d'Alexandrie!
Pour les voir
Matin et soir
Il n'est vraiment pas besoin
D'aller aussi loin !

Sonson

Ce n'était vraiment pas la peine de partir...

Borsahi

N'est-ce pas ?

Bonbon

Alors pourquoi êtes-vous parti ?

Borsahi

Pour faire comme tout le monde.

Sonson

En tout cas, vous avez vu du pays...

Bonbon

Où l'on est tout de même un peu mieux qu'ici.

Borsahi

Ne dites pas ça.

Sonson

Nous n'allez pas nous dire que vous vous plaisez en Egypte ?

Borsahi

Qu'y a-t-il de mieux ?

Bonbon

Le Café de la Paix, même farci d'Egyptiens, est tout de même plus agréable que le Café de la Bourse.

Borsahi

Vous ne savez pas ce que vous dites. Il n'y a rien de mieux que le Café de la Bourse. Moi, ce n'est que là que je soie chez moi.

Sonson

C'est un point de vue...

Borsahi

Que je partage !

Bonbon

Vous ne vous êtes pas senti le cœur un peu serré en voyant pointer le Phare d'Alexandrie...

Borsahi

Cela m'a ouvert le cœur.

Sonson

Vous ne vous êtes pas dit: Zut, sale pays?

Borsahi

Tout au contraire, je me suis écrié :

Air : "*Swanee*".

Ô charmante cité natale
Au monde il n'est rien qui te vale!
On est saisi,
On s'extasi,
Dès la rue Anastasi' !
Lorsque du "Sphinx" on nous débarque
Et qu'à la Douane on nous parque
Quelle senteur !
Ah ! quelle odeur
Me retourne le cœur !

Voici
Les arbaghis,
Les boyaghis !
Alexandrie,
De te revoir enfin
Quel bonheur divin !
Ah ! par quels liens
Tu me retiens !
Voici
Notre Bourse
Et les courses
D'Alexandrie !
Je me souviens
Vers toi je reviens !
O Skandaria, je reviens !
Ici (*bis*)
Que de souvenirs m'appellent !
Ici (*bis*)
L'atavisme m'ensorcelle !

Vers mon barbarin qui s'avance,
Vers le baccal de mon enfance,
Vers les courtiers,
Les cotonniers,
Je me sens attiré !
J'avais dû partir en voyage,
Les gens chics ayant cet usage,
Les Ben.chi,
Les C.rd.hi,
Koullouhoum, ya ahi !

Tous

Voici les arbaghis
Les boyaghis !
Alexandrie,
De te revoir enfin,
Quel { bonheur divin !
{ malheur certain !

Ah par quels liens
Tu { me / le } retiens !
Voici
Notre Bourse
Et les courses
D'Alexandrie !
{ Je me souviens
{ Il se souvient !
Vers toi { je reviens / il revient }
O Skandaria { je reviens ! / il revient ! }
Ici *(bis)*
Que de souvenirs { m' / l' } appellent !
Ici *(bis)*
L'atavisme { m' / l' } ensorcelle !

Borsahi

Et maintenant, au revoir, Mesdemoiselles, je vais à la pelote chercher la clôture de Liverpool *(Il va pour sortir)*.

Sonson (*le rappelant*)

Monsieur, Monsieur, votre communication ?

Borsahi

Comment, ma communication ?

Bonbon

Oui, il faut la payer.

Borsahi

Mais je n'ai rien eu !

Sonson

Elle a été demandée. Les lignes de l'Astral ont été occupées pour vous.

Borsahi

Ah ! bien, alors, je ne veux pas être volé : appelez-moi quelqu'un.

Sonson et Bonbon

Qui ?

Borsahi

Qui vous voudrez... Une célébrité du pays.

Sonson

Je ne vois guère...

Bonbon

J'y suis ! Voulez-vous Raya ou Sekina ?

Borsahi

C'est une idée. Allez-y.

Sonson *(s'installant à un appareil)*

Allo ! Allo ! Mademoiselle, Zéro, Zéro, Zéro, Zéro, Zéro, Zéro, Zéro ! Allo ! Central ! On appelle Raya !... *(Un temps)*.... Elle ne peut pas venir ? Pourquoi ?

Borsahi

Qu'est-ce qu'elle dit ?

Sonson

Elle dit qu'elle fait le mort à un bridge. Mais elle va nous envoyer Sekina et son mari (*Un temps. Elle écoute. Puis, à Borsahi :*) Sékina fait dire que depuis l'opération que le Dr. Achmaoui lui a faite à la gorge, elle est trop enrouée pour se faire comprendre au téléphone.

Borsahi (*désappointé*)

Ah !

Sonson

Elle offre de vous apparaître ici-même, si vous avez à lui causer.

Bonbon

Ah, non, c'est une femme dangereuse. Je n'en suis pas. Allons-nous en, Mesdemoiselles !
(Sortie des Opératrices)

Air : "*Ah ! cher Monsieur*"
(Phi-Phi)

Ah ! cher Monsieur, excusez-nous !
Excusez-nous (*bis*)
Cette arrivé' nous étourdit,
Nous ahurit
Nous aplatit...
Excusez, c'est plus fort que nous !
Nous vous laissons à cette femme !
Vous nous voyez tout' étourdi'
Vous nous voyez tout' ahuri'
Excusez c'est plus fort que nous:
Ce n'était pas dans le programme...
Nous vous laissons à cette femme !

SCÈNE III

Borsahi, puis Sekina et Hassaballah.

Borsahi

Elles m'ont laissé seul... Je ne me sens guère rassuré. *(La toile du fond se lève lentement, pendant que la lumière baisse. Entrée de Sekina et de Hassaballah. Orchestre: Air de la Romance de la « Mazurka Bleue. » Sekina et Hassaballah avancent lentement vers Borsahi, qui recule peu à peu vers la rampe).*

Hassaballah

Vous nous avez dérangés. Que voulez-vous ?

Sekina

Que voulez-vous ?

Borsahi *(cherchant à prendre un air dégagé)*

Moi... rien... c'est-à-dire que... Voilà... Comment allez-vous ?

Sekina

Comment nous allons ?

Hassaballah

C'est pour nous demander des nouvelles de notre santé que vous nous avez enlevés à notre turbin ?

Borsahi

Votre turbin ?... Vous ne devez pas avoir grand chose à faire, là-bas...

Sekina

C'est ce qui vous trompe.

Borsahi

Que pouvez-vous bien faire ? Vous n'avez pas de nouvelle maison à... garnir, je suppose ?

Hassaballah

Vous vous trompez, nous avons fondé un dancing dans l'Astral.

Borsahi

Un dancing ?

Sekina

Parfaitement, un dancing. Ça vous étonne ?

Borsahi

Je ne savais pas que vous aviez des dispositions pour la danse.

Sekina

Nous sommes très bien organisés et nous avons beaucoup de clients. Il vient justement de nous arriver un nouveau drummer, un type épatant. Il a le Saint-Sæns de la musique. Il nous joue la « Danse Macabre ».

Borsahi

Vous avez des danseurs ?

Sekina

Des tas ! Tous ceux qui, de leur vivant, étaient des sauteurs, fréquentent notre établissement. Et nous avons même des savants. Un grand chimiste, Lavoisier, dirige la maison.

Borsahi

Ah, oui, comme chanteur...

Hassaballah

Mais non, pas comme chanteur.

Borsahi

Pourtant, *la voix-y-est !*

Sekina

Comme danseur !

Borsahi

Comme danseur ?

Sekina

Mais oui, comme professeur de *shimmy.*

Borsahi

Il doit être particulièrement compétent.

Hassaballah

Très compétent.

Air : "*Marionnettes*".

Tout' les circonstanc' de la vie
Ne sont en somm' que d'la chimie
Par exemple la danse
De la fusion des corps c'est la science !
Suivez-moi, la chose est limpide :
Quand vous mélangez deux liquides
Il faut bien secouer l' flacon
Pour qu' l' résultat soit bon :
C'est pour ça qu'le Shimmy
Ressemble tell'ment à la chimie !

La nouvelle danse
Où les gens entrent en transe
C'est l'mélang' des corps
Agités très fort
Et faisant des efforts !
Puis, quand on s'arrange,
On se poudre, c'est encor un mélange !
On fait bien de la chimie'

Quand on dans' le Shimmy !

L'art de se rendre ridicule
C'est un' simple question d'formule
Pour certain' il consiste
A confier leur visage au chimiste.
Vous voyez quel rôl' dans la vie
Joue un professeur de chimie.
Il peut servir, n'en doutez pas
A mélanger les pas
C'est pour ça qu'la Chimi'
Lui permet d'enseigner le Shimmy !

La nouvelle danse
Etc...

Borsahi

Et les danseurs sont sans doute aussi des savants ?

Sekina

Pourquoi ?

Borsahi

A cause de leur *physique*...

Hassaballah

Ça serait tout-à-fait épatant si ça ne manquait pas un peu de femmes.

Borsahi

Il ne vient pas de jolies damnées à votre dancing ?

Hassaballah

C'est-à-dire qu'elles viennent...

Sekina

Mais qu'elles ne reviennent plus !

Borsahi

Pourquoi ?

Sekina

Parceque

Air : "*Mon homme*".

Même dans l'enfer, ma seul' joi' c'est d' faire du mal
• Aux aut' femmes ;
Comm' là-haut je voudrais pouvoir tapisser l'Astral
D'autres femmes !
Dans l'mur, dans l' plancher
Comme j' les faisais sécher,
Les aut' femmes !
Je n'veux pas qu' mon costeau,
Bien qu'il ne soit guère beau,
Ait d'aut' femmes !
Qu'ell' vienn't : j' leur flanq' un coup
J' leur tords le cou
Et leur prends tout,
Leurs beaux bijoux,
Puis... dans un trou !

Mes mains m'servent de marteau
J' m'appell' Couteau !
Qu'elles vienn't dans mon dancing :
Je leur f'rai : Zing !
Elles perdront vit', je pense,
L'goût de la danse !
Elles feront leur tango
Avec Couteau !
J' leur f'rai faire le grand saut
Du vrai fox-trott !
N'est-ce pas le plus beau programme :
Détruir' les aut' femmes ?
...Car on m'appelle ...Couteau...

(Reprise du refrain pour la danse et finale :)

...Car on { m' / l' } appelle Couteau...

Hassaballah

Air : "*Valse chantée de* Phi-Phi".

Ah ! tais-toi, tais-toi, tu m'dégoûtes
Je suis à bout, vois-tu,
Vois c' que l' crim' nous coûte :
Je préfèr' la vertu !
Désormais, Sekina, laiss' moi
Remonter mes finances
Avec prudence
Grâce à la danse...
Calme toi !

Borsahi

Au moins, vous, vous êtes plus raisonnable. Que n'aviez-vous ces bons sentiments sur terre !

Hassaballah

Ah ! ce ne fût guère de ma faute si j'ai fini mal.

Borsahi

Naturellement, c'était la faute de Raya et de Sékina.

Hassaballah

Même pas : la faute au Gouvernement.

Borsahi

La faute au Gouvernement, la faute au Gouvernement... c'est une formule bien commode... Mais il ne faudrait pas en abuser.

Hassaballah

C'est pourtant comme je vous le dis. Il m'a mené au crime, le Gouvernement, avec sa sacrée loi sur les loyers, soit-disant faite dans l'intérêt public !

Borsahi

Bah, vous n'avez pas été le seul à être mis dedans par les promesses du Gouvernement, puisque qui *gouverne... ment !...* Mais je voudrais bien savoir en quoi la loi sur les loyers peut être cause de vos malheurs... ou plutôt de ceux de vos victimes.

Hassaballah

C'est bien simple : J'étais propriétaire, c'pas ?... d'une belle maison près du Caracol Labbane... Et bien :

Air : "*Il était syndiqué*".

De c' que j'ai fait est responsable
L' Gouvernement
Qui fabriqu' des lois à la diable,
Etourdiment,
Et sur les pauv' propriétaires
Fait peser le poids des impôts
En permettant aux locataires
De ne leur payer que... la peau !
Je n'avais donc aucun' raison
De fair' réparer ma maison.

Mais ayant un locataire
J'avais fort peur de lui déplaire
Et comme le bois est cher,
Que je ne trouvais pas de fer,
Et que je ne pouvais payer
Les salaires de tant d'ouvriers,
Menuisiers et vitriers,
Crépisseurs, zingueurs, robinettiers,
Electriciens et plombiers,
Subitement je me dis : Ça y' est,
Et prenant un' décision
Pour fair' tout' mes réparations :
Avec Fatma je fis l' plancher,
Et le trou du mur j' pus le boucher,
Ferdos sur sa peau trop noirâtre,
Ayant justement mis du plâtre !

Sekina

Hein ! quel bon architecte, mon homme !

Borsahi

Surtout, un parfait tapissier.

Hassaballah

N'est-ce-pas ?

Borsahi

Un tapissier *des-corps-à-terre !*

Sekina (*regardant une dame dans le public*)

Qu'est-ce qu'elle a, celle-là, à me dévisager ?

La Dame (*de la salle*)

Quoi, on ne peut pas vous regarder ?...
Tais-toi, vampire !

Sekina

Vampire... !

Air : " *Vamp.* "

Ah ! Vous me fait' rire
Quand vous me regardez
Comme un vampire !
Oui, mais j'en ai assez :
Vous fait' bien pire
Par un sourire,
Ah ! qui déchire
Comme un ciseau
Vos points de mire
En tout menus morceaux !
Ce n'est pas moi
Dont on a l' plus d'effroi
Car moi je les étrangle en un' seul fois !

Air : “ *Dansez-vous le fox-trott ?* ”

Mais vous les femmes du monde
Vous procédez
D'une façon moins ronde,
De dos, de biais :
Vous attaquez tout tranquill'ment
D'un compliment...
Vous en j' tez de tout' les couleurs,
Mais sous les fleurs
Vot'venin
Féminin
Sans en avoir l'air opère,
Ronge et détruit
Vos bonn's ami' les plus chères
Sans fair' de bruit!
Oui, Mesdames, vous faites ça
Mieux qu' Sekina,
Mais jamais ça ne vous mèn'ra
Jusqu'à Hadra !

SCÈNE IV

Les mêmes, la Mode, puis un Monsieur.

La Mode *(montant sur la scène)*

Ah ! c'est trop fort. Qu'est-ce que c'est que ces fantômes qui nous attrappent ?... Madame, pour un esprit, vous en manquez !

Un Monsieur *(dans la salle, à un voisin)*

Qui est cette dame ?

La Mode

Je suis la Mode, Monsieur.

Le Monsieur

La Mode ? Alors permettez que je vous étudie de plus près, Madame *(Il se dirige vers la scène).*

La Mode

Vous désirez offrir une toilette à votre femme?

Le Monsieur

Ah non, Madame, moi c'est pour moi-même, pour moi tout seul que j'aime la Mode. (*Il monte en scène et il s'approche de la mode :*) Je suis un *modeste*,.. pas plus.

Borsahi *(au Monsieur)*

Puisque vous êtes bien ici, Monsieur, vous permettez que je prenne votre fauteuil. Il y a quelque temps que je suis debout, et...

La Mode

Et vous cherchez un prétexte intelligent pour sortir de scène, n'est-ce pas?... Allez, allez, ne vous gênez pas...

Le Monsieur

Oh ! cette Mode, elle a trouvé le *Mot-de*-la fin !

(*Borsahi descend de scène, et disparaît*)

La Mode *(à Sekina et Hassaballah)*

Et vous, qu'est-ce que vous attendez pour filer?

Hassaballah

Hum ! nous cherchons aussi, comment dirai-je, une sortie élégante.

La Mode

Une *modalité ?* - Allez, je vous *maudis !*

(*Sortie de Sekina et de Hassaballah*).

SCÈNE V

La Mode, le Monsieur, puis Farbell.

Le Monsieur

Vous m'avez l'air bien changée depuis l'année dernière.

La Mods

J'ai vieilli.

Le Monsieur

Oh non, vous avez allongé, tout simplement.

Air : "*La tasse de thé*".
(Titin)

— Vous êtes fort capricieuse :
Vous venez de changer encor...

La Mode

— Cette anné' je suis plus sérieuse :
La robe couvre tout le corps.

Lui

— Mais il faut qu'il se devine
Sous un tissu transparent...

Elle

— Le crêpe n'est plus de Chine !
Il est marocain, simplement.

Lui

— Et la longueur ?

Elle

— Quelle demande !
...Est de rigueur
Faut qu' ça descende !

Lui

— La ceinture vous barricade

Elle

— Comme au vieux temps des croisades

Lui

— Quand on regarde à terre

Elle

— Ce n'est plus que mystère

Lui

— Qu'allons nous donc devenir ?

Elle

— Vous calmerez vos désirs !

Lui

— Pour peu qu' la Mod' persévère

Ensemble

Nous ne vivrons } que de { nos } souvenirs !
Vous ne vivrez } que de { vos } souvenirs !

Lui

— J'aime mieux qu' l'épaul' s'évade
La chevill', qu'ell' soit dégagé'

Elle

— Monsieur, quel esprit rétrograde !
Contre moi vous vous insurgez ?

Lui

— Quand on possèd' de belles choses
On a tort de les dissimuler...

Elle

— Maintenant je plaide la cause
De cell' qui préfèrent se voiler !

Lui

— Oh ! que c'est laid :
Plus de mollets !
Plus de poitrine !

Elle

— Qu'on les devine !

Ensemble

La ceinture { nous / vous } barricade
Etc...

Le Monsieur

Eh bien, vous avez absolument tort. Il faudrait être marchand d'étoffes pour vous approuver. Au moins la vertu y gagne-t-elle ?

La Mode

La vertu, il en est bien question ! Si la jupe tombe, pourquoi la femme ne tomberait-elle pas aussi ?

Air : "*Tout tombe*".
(Phi-Phi)

Désormais, c'est la loi commune :
Null' ne saurait s'y dérober :
Toutes les jupes, une à une
Sur les talons doivent tomber.

Ce n'est plus comme l'an dernier
Où le couturier bénévole
Pour habiller toute l'épaule
Nous renvoyait au bijoutier.

Depuis les pieds jusques au cou
La femme fait semblant d'êt' plus sage ;
Beaucoup remonte le corsage :
Plus d'étoffe et moins de bijoux.

S'il s'entrouvre de temps en temps
Vite il faut couvrir l'échancrure
En ramenant une fourrure
Sur des horizons trop tentants.

Mais la vertu n'y gagne pas
En dissimulant nos chevilles :
En vains vos prunell' s'écarquillent :
Vous ne verrez plus nos faux pas.

Voilà pourquoi la loi commune
A qui nul ne peut s' dérober
Permet aux jupes, une à une,
De finir toujours par tomber.

Le Monsieur

Eh oui, ça commence par *ton bey*, et ça finit par *ton Pacha*.

La Mode

Monsieur ! ne dites *pas cha*, voyons !

Le Monsieur

Pardon, la langue me fourche : que voulez-vous, je ne sais pas trop ce que je dis aujourd'hui, il ne faut pas m'en vouloir, le coton a encore baissé.

La Mode

Comment, vous aussi vous êtes un boursier ? Vous aussi vous attendez la clôture de Liverpool ? Ah ! ces Alexandrins, ils ne pensent qu'à Liverpool, et ne songent plus *l'hiver aux poules !*

Le Monsieur

Que voulez-vous, Madame...

Air : " *K. K. K. Ketty* ".

L'Egypte est un pays épatant
Oui, mais, y' a des crises tout le temps
Il y' a trop de gens
Qui ont l'œil sur votre argent
Et qui de vos sous
Sont si jaloux
Qu'un jour, ça finit par opérer :
La baiss' commence à se déclarer,
S'accentu' soudain
Et ne connait plus de frein :
V'là comment on vous casse les reins !

Lorsque tout baisse
Que tout s'affaisse
Le Sakellaridis avec l'Afifi
Tout dégringole.
Tout se décolle
Les valeurs tombent comm' les petits paiens de Phi-Phi !

Les gens se regard' l'air ahuri
C'est en jaune désormais qu' je ris.
Je ne comprends pas
Pourquoi c'est tombé si bas,
Et tout s'est tassé
Ainsi que mon nez !
C'était si facile d'acheter
En doublant chaq' jour les cours cotés
Faudrait qu' le coton
Se remit à faire des bonds
Et qu'il s'y décidât pour de bon !

Lorsque tout baisse
Etc...

La Mode

Oh ! c'est bien triste, tout ça... j'ai envie d'aller faire un tour au dancing, moi, pour me remettre d'aplomb... vous venez ?

Le Monsieur

Hélas, Madame, je ne sais pas danser...

La Mode

Vous ne savez pas danser ?

Le Monsieur

Je ne sais pas danser. Il faut bien se distinguer par quelque chose, n'est-ce pas ?

La Mode

Oui, mais, quand même... vous me laissez en carafe, (*Cherchant dans la salle*) Oh, Monsieur Farbell !... Soyez gentil, venez faire un petit fox-trott.

Farbell

Mais avec plaisir, Madame (*Il monte en scène*).

Le Monsieur

Ce sont les dames qui invitent à la valse, aujourd'hui.

Farbell

Maestro, s'il vous plaît : "*...et plus c'est la même chose*", le nouveau fox-trott en vogue, vous connaissez ?

("...ET PLUS C'EST LA MEME CHOSE"

(*Fox-trott inédit de* ED. CAPOZZI).

Le Monsieur *(avec un sourire forcé)*

Très bien, très bien.

La Mode

Mais ne faites donc pas cette tête-là, voyons !

Le Monsieur

Madame, vous dansez, vous, c'est parfait, mais je vais sauter, moi, si le coton ne reprend pas.

La Mode

Le coton, toujours le coton...

Remettez-vous, Monsieur, il ne faudrait pas rentrer chez vous avec l'humeur si noire. Réagissez, voyons. Vous n'allez pas assombrir votre femme avec cette figure d'enterrement.

Le Monsieur

Ma femme ! Ah ! elle se soucie bien de la baisse du coton. Savez-vous ce qu'elle fait, ma femme, pour enrayer la baisse ? Elle achète, elle achète plus que jamais !

La Mode

Eh bien, c'est un excellent moyen...

Le Monsieur

Oui, mais... pour faire hausser le coton... elle achète des bas de soie. (*Regardant à la cantonade*) Tenez, la voici. Elle vous a aperçue, et elle ne ratera pas l'occasion. Ah ! je vous garantis qu'elle ne s'en fait pas, ma femme.

SCÈNE VI

Les mêmes, la Jeune Femme

La Jeune Femme (*entrant*)

Et pourquoi m'en ferais-je ?

Air : "*Quand Madelon*".

Pour le repos et la joi' des ménages
La femme doit courir les magasins
Ma foi, tant pis, si tous les maris enragent :
Ils payeront, c'est leur éternel destin !
S'ils veulent enrayer la baisse
S'ils veulent vendre leur coton
Il faut qu' nous en achetions sans cesse
Pourquoi nous en empêche-t-on ?

Achetons le matin, achetons tout le jour
Achetons du coton pour remonter les cours !

Quand nos maris se montrent d'humeur noire
N'ayons pas l'air de gober leur chanson :
Laissons-les raconter ces histoires
Ces histoir' à leur façon !
Leurs boniments, ce sont des phrases creuses,
Des fantaisi', leurs pleurs sur le coton,
Et la cris' pour nous n'est pas sérieuse :
Achetons, achetons, achetons !

Pour les pousser à lutter contre la crise
Ne faut-il pas leur donner un stimulant ?
Achetons donc un tas de robes exquises
Qu'ils payeront, en disant : C'est affolant !
S'ils nous veulent toujours gentilles
Pour nous garder ils lutteront
Quit' à se vêtir de guenilles
Les Messieurs se débrouilleront !
Achetons des toilett', achetons des manteaux,
Achetons des bas d' soie, achetons des chapeaux !

Quand nos maris se montrent d'humeur noire,
Etc....

Le Monsieur

C'est gai, cette perspective de toujours casquer... Et avec quoi, mon Dieu ?... Je n'ai plus le rond.

SCÈNE VII

Les mêmes, le Bon Matossian

Le Bon Matossian

Et nous ?

La Dame

Qui, vous ?

Le Bon

Nous, les bons Matossian. Nous avons résolu le problème de la vie chère...

La Mode

Tout simplement.

Le Bon

Tout simplement...

Au fond, il suffisait d'y penser... La vie chère, à quoi tenait-elle? A un restant de pudeur des marchands qui n'osaient pas vendre brusquement à cinquante ce qu'ils faisaient payer cent la veille. Ils avaient bien compris que le public n'était plus assez gogo pour leur payer les prix forts. Ils devaient donc baisser. Mais en baissant, ils avaient l'air de mettre fin à une exploitation. C'est là que Matossian a eu un trait de génie. Il leur a fourni un prétexte. Il n'en fallait pas plus. C'était l'œuf de Christophe Colomb... mais encore fallait-il le trouver.

Un prétexte, n'est-ce-pas l'essentiel dans la vie?

...Et voilà le secret de ma naissance. J'ai vite grandi, hein? On me voit partout. On s' m'arrache. Vous voulez aller au ciné, je suis là. Il vous faut un complet? Me voici. Un journal? Me voilà. Un taxi? Refilez-moi au chauffeur.... Et ce n'est pas fini.

La dernière trouvaille de Matossian est un coup de maître. Il a compris qu'il fallait procurer à chacun ce qu'il désire. Les nouveaux bons — j'en suis le premier tirage, — seront des bons d'option. Leur porteur aura droit à une... discrétion.

Le Monsieur

Pas possible.

Le Bon

C'est comme je vous le dis.

La Mode

Chacun peut obtenir ce qu'il désire?

Le Bon

Parfaitement.

La Dame

Allons donc! Que pourrait, en vous possédant, obtenir... disons... M. Con.gli.no?

Le Bon

M. Con.gli.no... à son choix, l'électricien ou le machiniste des Sans-Abri, ou, encore, un authentique Pacha pour premier régisseur...

La Dame

Et le Pacha lui-même?

Le Bon

Le Pacha? Un moyen pour *Werther* les critiques... une édition de luxe de "*La leçon d'amour dans un Parcq*"..., le titre de Pacha pour son associé.

La Dame

Et l'associé?

Le Bon

L'associé? La propriété de la moitié du rideau du Théâtre Mohamed Aly.

La Dame

M. Van Sch.ndel?

Le Bon

Un chapeau de *paille...rond.*

Le Monsieur

Quelle *étincelle !*

La Dame

M.nf.rr.to ?

Le Bon

Une entrée de faveur à la Commission Municipale... ou une veste, au choix.

La Dame

P.r.sk.va ?

Le Bon

Un tarbouche.

La Dame

Et Tél.m.t, alors ?

Le Bon

Tél.m.t ? Une foustanelle, naturellement.

La Dame

M. Arc.che ?

Le Bon

Une quatrième société à Monopole...

La Dame

Le Dr. C.ll.r.di ?

Le Bon

Un thé au Savoy.

La Dame

.lby ?

Le Bon

Un thé au Claridge's.

La Dame

Pil.v.chi ?

Le Bon

La clef des champs.

La Dame

Le baron?

Le Bon

Un chèque... *Fadl,* naturellement.

La Dame

Et Matossian lui-même ?

Le Bon

Eh bien : une boite de cigarettes... Sarkissian.

La Dame *(montrant le public)*

Ces Messieurs et ces Dames?

Le Bon

La priorité sur la priorité de la priorité au Théâtre Mohamed-Aly.

La Mode

Et moi?

Le Bon

Un jeune homme à la *Mode*...

Tous

Aïe !

La Mode

Air : *"Cach' ton piano"*.

Avec un bon
Un p' tit coupon
Tu peux ach'ter
Des tas d' sal' tés
Des cacahouettes,
Tu peux t' procurer les gazettes
Et sans galett' être lesté !
Avec un bon
Un p' tit coupon
M' sieur Matossian
En souriant
T'ouvre sa bourse
Te donn' Boutigny et la Bourse
Voilà pourquoi ces p' tits coupons
C'est tout c' qu'y a d'bon !

Pour un p'tit café
Donnez un bon : c'est tarifé !
Au Claridg' un thé
Deux bons est coté ;
Pour un'collection ;
Farbell donn' un' exhibition
Gaby un' consultation !
Et si chacun
En donnait vingt
On règlerait l' Sporting !

Avec un bon
Etc...

La Dame

Air : *"Going up"*.

Un p'tit coupon
L' problème est résolu
Un p'tit coupon
Et le journal est lu !
C'est pas malin
D' s' habiller

D' se prom'ner
D' s'amuser
Pour rien (*bis*)
En sachant s'y prendre bien !
Dans un' boit' de cigarettes
Vous trouverez
De quoi fair' vos emplettes,
De quoi bouffer,
D' quoi aller
Dans un box au cinéma
Ou bien chez la bell' Fatma !

Mes amis, dans la vi' faut pas s'en fair'
Et le tout c'est d'avoir l'sens des affair'
Pourquoi vouloir vivr' d'amour et d'eau clair'
Quand Matossian a tué la vi' chère !

Un p'tit coupon,
Etc...

(*Entrée des Cigarettes*)

Le Monsieur

Air : *"Le Tikle-Toe"*

Et aussi des cigarettes
Qui sont ma foi très chouettes !
Nous en avons de légères,
Des douces et des amères,
Qui contienn' mêm' du tabac !
C'est à en rester baba !
Les fins connaisseurs les goûtent
Toutes !
Y'a des coupons
Bon :
Mais j' préfère les cigarett'
Quand ell' sont aussi chouett' !

(*Danse des cigarettes, puis reprise en choeur du refrain :*)

Et voici des cigarettes
Etc...

RIDEAU.

SECOND ACTE

La scène représente un magasin d'occasions. Installation des plus sommaires. Pièces d'étoffes, boîtes de conserves, pneus d'autos, jouets en bois, sont rangés à terre. Quelques saucissons et fromages de Hollande dominent la situation. — Sur l'un des côtés, une grande poupée, dans sa boîte. — Au lever du rideau, le marchand est en train d'installer sa camelote.

SCÈNE I

Le Marchand d'occasions, *seul.*

Le Marchand

Air : " *Bonheur Inattendu* "
(Dédé)

Dès qu'ça aura mordu,
J'aurai vit' tout vendu :
Plus de bell' vitrines
Les étoff' voisinent
Avec la morue et l' camembert !
Alléchés par l'aubaine
Les clients s'amènent,
Croient avoir découvert
Que le marchand y perd !
Et voilà comment
Moi, malin, j' m'y prends :
Il faut savoir solder à la fois
Des poupées et des p'tits pois !

Air : " *Ouin !* "

Je mets tout par terre
Terre, terre,
Pour fair' croir' qu'j'y perds
Perds, perds,
Et n'avoir pas l'air
D' fair' des affair'
En vendant très cher,
Cher, cher !
J' vends des occasions,
Occasions, occasions,
Je n'ai qu'un rayon :
Occasion, occasion !
Car c'est l'occasion
Qui fait l'larron
Et les p' tits millions,
Occasion, occasion !

Je fais semblant de vendre à l'ok'
Tous les produits des stocks !
La clientèl' devenu loufoq'
Ne voulant plus qu' du toc !
Mais que j'vous dise
Avec franchise
D'où provient tout' ma marchandise :
Ma halawa
Ainsi qu' mon drap
Vienn' d' chez Châlons et d' chez Pappa !
Mais qu'on n'en sache rien (*bis*)
Ou d' la vendr' y aurait plus moyen !

Je mets tout par terre,
Etc...

Là, je crois que ça va comme ça... Pas d'enseigne : il ne faut pas que mon magasin ait trop l'air d'un... magasin. C'est un dépôt, quelque chose de provisoire. On liquide ! On liquide ! il faut que les clients aient l'impression qu'on va fermer d'un moment à l'autre, que la marchandise va leur échapper s'ils ne sautent pas dessus...

Et ils sauteront dessus, je vous le promets... Pourquoi ?... Mais tout simplement parce que, dans ce charmant pays, si vous offrez aux gens quelque chose de propre, ils ne le regarderont même pas. Ils aiment le désordre, la poussière. Flattons leur manie....

Et puis, le grand art, c'est de donner des primes. (*Montrant une grande poupée :*) Cette poupée sera mise en loterie gratuitement à la fin de l'année, entre tous les acheteurs de plus de cent livres. (*Arrangeant des coussins*). Et ils ne peuvent pas se plaindre, les acheteurs... J'ai des occasions pour tous les goûts. Des fromages de Hollande... et des coussins de prix. Les coussins font ressortir le fromage... et le fromage parfume les coussins. Le tout est de disposer la marchandise avec goût. (*A la poupée*) N'est-ce pas que j'en ai, du goût ?

SCÈNE II

Le Marchand, La Poupée.

La Poupée

Tu parles !

Le Marchand

Et toi aussi, ma belle... Ils sont gentils, mes coussins?

La Poupée

Tout-à-fait modernes !

(*Danse des coussins. — Pendant la danse, la Poupée chante :*)

Air : " *Venetian Moon* ".

Petits coussins si charmants
Où s'enfoncent doucement
De gracieux bras blancs :
Je vous aime, ô coussins élégants.

Pour chacune
Si différents !
Pour la brune
Coussin safran...
Pour la blonde, il faut prévoir
Un coussin en velours noir...
Pour la femme
Un doux coussin,
Je le proclame
C'est un écrin !
O coussin, tu les entends
Les secrets et les serments !

(Suite de la danse).

Le Marchand

(Regardant à la cantonade)

Ah ! voilà déjà des clients !

SCÈNE III

Le Marchand, une Dame, un Monsieur.

La Dame et le Monsieur *(entrant affolés)*

Fermez, fermez, fermez. fermez, fermez ! Fermez vite, baissez votre rideau de fer. Vite, Vite !

Le Marchand *(affolé)*

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

La Dame

Vous n'entendez pas les manifestants ?

Le Monsieur

Vous ne voyez pas la foule ? Vous ne voyez pas dans quel état j'ai trouvé Madame !

Air : “ *Cipriano.* ”

On n'peut pas êt' tranquill' un seul jour
Car il arrive toujours
Des histoires dans la rue !
Y s' produit des choses inoui'
Qu'on m'a raconté, mais oui,
Et pas plus tard qu'aujourd'hui :
Pour soul' ver les pavés sans effort
— Ça va d' plus fort en plus fort —
Des bandits traînaient un' grue !
Et l'émeute bientôt fût la cause
Qu' tout' les maisons fur' closes
Par l'effet de la peur
Près d' la ru' des Sœurs !
Et plus loin y'avait toute une bande d'hommes
Acharnés contr' les vitrines de Morum',
Et désormais faut porter tarbouche
Dans les quartiers louches
De la ıue Anastas'...
Pour qu'on voie clair aux vœux d' la populace,
Intelligent' elle casse
Les becs de gaz !

La Dame

Air : “ *Relicario.* ”

J'ai vu deux indigènes
Qui discutaient ru' Chérif Pacha
Et les chaouiches
Monsieur, s'en fichent !
Pourquoi n'arrêt'-t-ils pas ces gens-là !
L'un osa me dire
“ Y'a heloua ! ”
Ah ! Ah ! L'autre eut un sourire
Qui me glaça !
J'appelai un arbaghi d'un geste
Mais les cochers aussi manifestent !
Et celui-là me demanda
Un talari pour m' tirer d' là !

Ah ! quelle frousse !
Quelle secousse !
Je vous assur' que ça finira très mal un jour !
. . . .

Le Marchand

Air : "*Les Petits Païens*".
(Phi-Phi)

Tout ça c'est des cont' à dormir debout !
N'en croyez pas le moindre petit bout :
Chaque jour, d'après ce qu'on colporte,
La révolution s' rait à nos portes !

Air : "*Une femme qui passe*".

Un' mitrailleus' qui passe...
Un p'tit remous
Et tout à coup
Nous voilà sens d'ssus d'ssous !
Quelques soldats qui passent.,.
Les gens sont agités,
Epouvantés!
Mais de la frouss' on s' lasse :
L' matin du bruit,
Calme à midi,
Dancing l'après-midi !
Les nuag', le soleil vit' les chasse :
Dans ce pays, la révolution n'a pas pris !

On a cassé quelques vitrines,
La ville est plein' d'excitation,
Les trams s'arrêt', les gens s' débinent :
C'est une grand' manifestation !
A la Bours' on dit qu' c'est la ruine :
Révolution !
Chacun se dit plein d'émotion :

Une mitrailleus' qui passe...
Etc...

Air: "*Les Petits Païens*" (Phi-Phi)
(Suite du couplet)

Aussi faut pas que vous vous en fassiez,
Que pour si peu vous vous troublassiez :
Ce sont là manœuvres de baissier !
Si l'on nous raconte tant d'histoires,
C'est qu'on nous prend souvent pour des poires !

Fair' beaucoup de bruit pour rien
C'est la manie
D'Alexandrie,
Je le soutiens...
Ah ! quel plaisir
D'arriver dans un groupe
Ft d' pouvoir dir'
Qu'on a sorti la troupe
En masse,
Et que les ball' crépitent,
Sur la place !
Et l'on s'excite,
L'on se donn' l'air important !
Mais oui, Madame :
Auprès des femmes
Ça prend !

La Dame

Alors, vous croyez vraiment qu'on peut sortir sans danger...

Le Marchand

Mais oui, Madame, n'ayez donc pas peur. Vos manifestants de tout à l'heure, c'étaient des boys scouts !... On m'a déjà fait si souvent fermer boutique, que maintenant ça ne prend plus.

Le Monsieur

Allons, chère amie, venez. . je crois qu'il n'y a plus de danger.

La Dame

Oh ! non, j'ai trop peur... Alors appelez-moi une voiture.

Le Monsieur *(appelant à la cantonade)*

Arbaghi !

Le Marchand *(même jeu)*

Ya osta ! Fadi ?

SCÈNE IV

Les mêmes, le Cocher, puis le Chauffeur.

Le Cocher

Non, mais... des fois ?... Je suis en grève.

Le Monsieur

En grève... encore ?

Le Cocher

Oui, encore..., ça vous gêne ?

La Dame

Eh bien, prenons un taxi.

Le Cocher

C'est ça : prenez un taxi. Sales taxis ! C'est pour eux que nous sommes en grève.

Le Marchand

Ça vous avancera beaucoup.

Le Cocher

Mais oui... ça nous avancera. Je viens de chez le Gouverneur.

La Dame

Eh bien?

Le Cocher

Eh bien, j'y ai dit :

Air : "*J'en ai marre*".

Monsieur l' Gouverneur, j'en ai plein l' dos!
Faut plus qu'y sortent!
De ces véhicules, oh! y' en a trop
De toutes sortes!
En Orient
Pour bien savoir écorcher
Les clients,
Y'a encor' que les cochers,
En criant
Tant qu'on ne les envoie pas coucher!
Pourquoi qu'on les ennui'
Ces pauvres arbaghis?

Les trams, j' les tolèr'
Parc' qu'y coût' plus cher
Que ma bagnole!
Mais j' peux pas admettre
Tous ces taximètr'...
Ça me désole
De voir qu'y ne prennent
Qu'à peine
Quat piastres,
Pour fair' une course
De la Bourse
Désastr' !
Alors qu'avant eux
Un fiacre miteux
En f'sait à son aise
Et par talaris
F'sait payer son prix,
N' vous en déplaise'

Si ça continu', eh bien j' vous déclar'
    Même si j'en crève
    Je m'en vais fair' grève
    Car moi j'en ai marre !

Le Chauffeur *(entrant)*

Air : "*Si j'avais su*".
(Dédé)

Vous avez du toupet, d' la rue
Vous êt's les rois, c'est entendu !
Vous virez de façon incongrue,
Vos départs sont inattendus ;
Et lorsque devant votre audace —
Un chauffeur, très gentiment,
A chargé le client à vot' place,
Tout remplis de ressentiment
Vous vous écriez, courroucés
    D'être remplacés :

Si j'avais su, évidemment
J'aurais agi tout autrement...
    J'aurais dû deviner
Que ça pouvait mal tourner !
Oui, mais voilà, j' n'ai pas pensé
Que le client pouvait s' lasser
Des servic' de ma guimbarde
    Qui r'tarde
Et mêm' s'en passer !

Ça prouve que dans l'existence
Il faut toujours être prudent
Et n' pas compter sur la patience
De ses infortunés clients.
Evitez de montrer trop de bile,
Ne soyez pas trop exigeants
Et songez qu'une automobile
Suffit pour qu'on vous laisse en plan,
Et qu'il ne sert de rien plus tard

De dir', mon gaillard :

Si j'avais su, évidemment,
Etc...

La Dame

Laissez-le tranquille. Il veut faire grève : qu'il fasse grève.

Le Monsieur

Continuez, mon ami, continuez à vous rendre insupportable...

Le Marchand

Et puisqu'il y a des taxis...

Le Chauffeur

Des *Seta*, des *Taf*...

Le Cocher

C'est a... c'est *af*... c'est affolant !

Le Chauffeur

Des *Eva*...

Le Cocher

Et va donc !

Le Chauffeur

Des *Tam*...

Le Cocher

C'est t'em...

Le Chauffeur

Voici mes petits taxis... Et vous verrez, Madame, ce n'est pas comme dans sa sale bagnole... chez nous on est commodément *taxi*.

SCÈNE V

Les mêmes, les Taxis.

Les Taxis *(arrivant du fond de la salle)*

Air : " *Ronde des Policiers.* "
(Clo-Clo)

Les taxis
Dans la nuit
Fort obscure
Circulent à l'aventure :
Les Tams, les Tafs, les Eva,
Les Seta,
Et cætera !
Des tas d' noms
Dont les sons
Se confondent
De façon à tromper l' monde !
Procédant ainsi
Ils ont tous réussi,
Les taxis ! *(ter)*

Le Cocher

Dans la nuit obscure
Un' bonn' voiture !
Elle avanc' tout doucement
En zigzaguant tout l' temps
Clopin, clopant *(bis)*
Dans la nuit obscure
Un' bonn' voiture !
Où va-t-elle au petit pas ?
On ne s'en souci' pas
On n'sait pas ! *(ter)*

Les taxis, quoi qu'ils fassent,
N'auront pas tout l'succès,

Car les gens qui s'embrassent
Ne sont point si pressés
Et préfèr' prendre place
Dans le " fard " du passé
Où l'on était
Bien cahoté
L'un cont' l'autre jeté !
Pourquoi donc leur offrir
De la vitesse ?
Abréger leur plaisir,
Quell' maladresse !
Pas d'erreur
C'est à l'heur,
Que sans fatigue on encaisse !

(Danse des taxis).

Le Chauffeur

Venez mes petits agneaux... montrer à la dame que nos moteurs... y sont à la hauteur !

(*Sortie générale sur la reprise en chœur du refrain*):

Air : " *La Ronde des Policiers* "

Les taxis
Dans la nuit
Etc. ...

SCÈNE V

Le Marchand, puis le Comité du Sporting.

Le Marchand

Tout ça, c'est bien joli, mais les amateurs d'occasions, ça ne pullule pas... Quelle dèche, bon Dieu ! (*Il range ses marchandises*).

Le Comité du Sporting

...On m'a dit que je trouverais ici ce que je cherche... Voyons un peu...

Le Marchand

Vous désirez...

Le Comité du Sporting

Vous avez des occasions, m'a-t-on dit ?

Le Marchand

Epatantes... Du camembert ?... Des bas de soie ?... Des boîtes de sardines ?

Le Comité du Sporting

Non... je cherche... une idée...

Le Marchand

Une idée ?

Le Comité du Sporting

Oui, une idée... pour trouver de l'argent. Vons n'auriez pas une idée... d'occasion ?

Le Marchand

Malheureusement, je ne tiens pas cet article là. C'est dommage... car j'aurais beaucoup de clients.

Le Comité du Sporting

C'est dommage... oui... Que vais-je devenir ?

Le Marchand

Pauvre enfant !... (*Apitoyé :*)... Et il vous faut... beaucoup ?

Le Comité du Sporting

Mais non, mais non... dans les quatre vingt mille livres... Vous n'auriez pas ça sur vous ?

Le Marchand

Quatre vingt mille livres ? Vous êtes au moins le Sporting Club pour avoir des besoins pareils...

Le Comité du Sporting

Tu l'as dit : je suis le Comité du Sporting, le malheureux Comité du Sporting ?

Le Marchand

Vous n'avez pas d'idées ?... Vous êtes pourtant une vingtaine qui avez de l'esprit comme quatre !

Le Comité du Sporting

Tout le monde me tombe dessus.

Le Marchand

Vous ne vous en portez pas plus mal.

Le Comité du Sporting

Que voulez-vous ?... Avouez qu'on a *Bérard*... rement vu une réunion de types aussi épatants. *Toussoun* à la hauteur. Leur esprit de *Choremi*... raculeux. Ils mènent admirablement leur *Barker*. Il y en a d'ailleurs de tout a-*Gaby*. Certains ont des è-*Carver*-itables de langage, lorsqu'on les critique, ils répondent : « Frappe mais é-*Scott*. C'est peut-être là un *Morice*-qué, mais vous verrez que grâce à l'un d'eux on finira par un gr-*Rolo !*

Le Marchand

N'en jetez plus, de grâce... Vous trouvez qu'il n'y a point assez de camelote ici ? Vous n'êtes pas sérieux, voyons.

Le Comité du Sporting

Pas sérieux... oùi...! on m'a déjà dit ça... Et pourtant!

Air ! " *Je m' donne* ".
(Dédé).

Pour question d' galett'
Parc' que j'ai fait quelques dett'
J'ai l'air à vos yeux
D'un Comité pas sérieux !
Pourtant, plus on doit...
N'est-ce pas ? plus on est adroit...
Les gens obérés
Sont les plus considérés.
Puisque j'ai eu l'art d'emprunter,
A quoi bon m'occuper d'rembourser ?

Je m' donne (*bis*)
J' me donne un mal de chien!
J' imprime (*bis*)
Des circulair' et des rapports pour rien!
Personne (*bis*)
Ne saurait me remplacer :
A vie (*bis*)
Dans mon siège je me suis vissé!

Il nous faut pour vivr'
A pein' quatre-vingt mill' livres !
C'est une misère
Quand on est propriétair'...
Où donc les chercher?
Vous n'avez qu'à les cracher!
Ça irait très bien
Si chacun y mettait du sien:
Puisque nous somm' les conseilleurs
Messieurs, soyez maint'nant les payeurs !

Je m' donne (*bis*)
Etc. ...

Le Marchand

Ne vous en faites pas, voyons!

Air : " *Dans la vie faut pas s'en faire* ".
(Dédé)

Depuis qu' vous êt' propriétaires
Vous n' possédez plus un radis.
Mais lorsque l'on fait un' affaire
L'essentiel, c'est un peu d' crédit!
Et du moment qu'on fait des dettes
On n'en saurait point faire trop,
Car ce n'est que lorsqu'on doit gros
Que les gens vous font des courbettes!
Moi j'approuv' vos combinaisons:
Continuez, vous avez raison.

Dans la vie faut pas s'en faire
Ne vous en fait' pas!
Puisq' vot' secrétaire
Touch' de gros salaires
Pour arranger ça!
Toujours les gens exagèrent ...
Plus tard on verra!
Faites vos affaires
Et puis laissez braire
Mais n' vous en fait' pas!

Le Comité du Sporting

Pourquoi s' fatiguer les méninges
Pour enchaîner une revu'
Que les gens, malins comm' des singes,
D'esprit trouveront dépourvu?
Il est vraiment bien plus commode
D' présenter un' séri' d' ballets
Que d'aller pondre des couplets
Suivant une antique méthode!
Aussi voilà pourquoi R.ymond
A dit à son complice Aghi.n :

Dans la vie faut pas s'en faire;

Moi j' m'en fais pas !
Sans Maggy, ni Claire
Y' a pas d' scène à faire :
N'en faisons pas !
Mettons à droite un compère
En chapeau d'argent
A gauch' une commère...
Ça suffit pour plair'
Sans trop d' boniment !

Le Marchand

Eh bien, je crois quand même que je vais vous donner une idée, moi...

Le Comité du Sporting

Pas possible ?

Le Marchand

Achetez toute ma marchandise et vendez-la très cher...

Le Comité du Sporting

Gros malin !... Vous êtes là, à attendre des clients... et vous voudriez que moi, je réussisse mieux que vous.

Le Marchand

Mais oui, rien de plus facile : faites une Kermesse !

Air : "*Madame de Thèbes*".

Pour vous enrichir avec adresse,
Achetez mes rossignols,
Puis ouvrez vite une grand' kermesse
Où l'on pai'ra très cher ces bricoles !
Cent piastr' une boit' de cigarettes

Et cinq cent piastr' un cocktail!
N'oubliez pas d' mettre un' roulette
Vous m'en donn'rez des nouvell'!

Le Comité du Sporting

Air : " *Tango de Madame de Thèbes* ".

Pas bête,
La recette,
Cette proposition me va :
C'est ça (*bis*)
Allons vit' chez Paraskeva !

Ensemble

L' jardin Rosette
Tont-à-fait à point se trouva :
Faisons un' fête
Au plus tôt chez Paraskeva!

Le Comité du Sporting

Epatante, votre idée ! Ça colle. Enlevons tout ça.

(Ils enlèvent rapidement et emportent en deux brouettes tous les objets qui garnissent le magasin. Puis :)

Ensemble (*en sortant*)

Air : " *Tango de Mme de Thèbes* ".

Ça va, ça va!
Allons vit' chez Paraskeva !
Ça va, ça va!
Allons vit' chez Paraskeva!

SCÈNE VI

Elle, puis Lui.

(Le marchand éteint les lumières en sortant. La scène reste sombre un instant. Orchestre: "La Duchesse du Bal Tabarin". "Elle" entre, craintivement, regardant avec précaution s'il n'y a personne. Elle s'avance vers la rampe pendant que le rideau se baisse derrière elle. Ce qui suit est joué à l'avant-scène).

Elle

Air: "*Valse de Froufrou*".
(La Duchesse du Bal Tabarin).

Pouvoir me libérer...
Mais comment l'espérer?
Il faut que je l'avou':
C'est fou!
J'ai beau me révolter,
Je ne pourrai goûter
Jamais ma pleine liberté!
J'emploi' de vains efforts
Pour transformer mon sort:
Je subis la loi du plus fort!
Je sais que c'est folie,
Vouloir qu'on se soucie,
Pour moi qu'on se dévou'
C'est fou!

Lui *(entrant)*

C'est fou! c'est fou! Tu le dis toi-même. C'est fou! Et alors? Pourquoi tenter toujours de m'échapper. Je te tiens: je ne te lâcherai pas.

Elle

Mais enfin, suis-je ou non majeure?

Lui

Bien, mais moi, j'ai des raisons qui ne le sont pas moins... majeures, pour guider tes pas hésitants.

Elle

Je t'assure que je saurais très bien me diriger toute seule.

Lui

On dit ça... mais au fond, on aime garder un petit homme comme moi. Si tu fais des gaffes, tu me les appliques, n'est-ce pas commode ?

Elle

Et toi, quand tu fais des gaffes, c'est moi qui les paye. J'en ai assez !

Lui

Tu n'es pas raisonnable. Je t'assure que tu n'es pas pas raisonnable.... Enfin, voyons, réfléchis un peu. On ne se sépare pas, comme ça, après quarante ans de vie commune.

Elle (*songeuse*)

Quarante ans.....

Lui (*galant*)

Je t'assure que ça ne te vieillit pas. Tu es plus jeune que jamais... Eh bien, il y a quarante ans, tu te souviens, le jour où tes invités ont eu maille à partir avec ton souffraghi. Je suis monté dans ton appartement, j'ai rétabli l'ordre, j'ai calmé tes hôtes.

Elle

Et tu n'as plus bougé de chez moi.

Lui

C'était pour mieux te protéger, mon enfant.

Elle

Tu es bien gentil, mais va-t-en ! Va-t-en ! Nous serons excellents amis, mais de loin !

Lui

... ton appartement m'a plu, je m'y suis installé. Ça t'étonne ?

Elle

Oh non, ça ne m'étonne pas de toi. Mais enfin, il y a quarante ans, il n'y avait pas encore de crise des logements, tu aurais pu très bien trouver ailleurs.

Lui

Mais maintenant, elle existe, cette crise... Et tu aurais le cœur de me jeter sur le pavé ?

Elle

Je te connais. Tu trouveras vite à t'installer.

Lui

Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras..... Et puis, en voilà assez ! C'est vrai, parce que je consens à causer un peu, tu crois tout de suite que c'est arrivé !

Elle

Je n'arrive pas à croire, hélas, que tu es parti !

Lui

Assez gémir comme ça... C'est insensé. Je t'ai organisé la maison de façon que tu n'aies à t'occuper de rien. C'est moi qui m'occupe de tout : des domestiques, des invités, de la question d'argent... Tu n'as qu'à te laisser vivre et tu te plains ?... Suis-je ou ne suis-je pas ton trustee, ton fidèle trustee ?

Elle

Mon trustee ? Et qui t'a donné cette fonction ?

Lui

Moi-même. Comme ça, personne ne pourra me retirer mes pouvoirs:

Air: "*Elle était souriante*".

Saisis-moi bien, et sois donc souriante:
C'est pour ton bien que je ne suis pas parti!
Je n' comprends pas pourquoi tu te lamentes:
Ne suis-je pas ton fidèle trustee?

Tu me fais d'abord confiance:
C'est pour ça que je suis ton trustee...
Et tu me remets tes finances
C'est la meilleur' des garanti'!
En me chargeant de ton argent
J' t' évit' des tas d'embêtements!

Saisis-moi bien, et sois donc souriante:
Etc. ..,

Tu me remets tout' les affaires
C'est pour ça que je suis ton trustee...
T'auras ainsi plus rien à faire:
Les étrangers, j' les garantis!
Et s'ils veul' des explications,
Tu les renverras pour de bon!

Saisis-moi bien, et sois donc souriante:
Etc....

Je m'occup'rai d' tes domestiques
C'est pour ça que je suis ton trustee
Et pour éviter toute pique
Il seront tous de mon parti'
J' te fournirai tous mes enfants:
Pas un étranger encombrant!

Saisis-moi bien, et sois donc souriante:
Etc...

Elle

Charmant... Et qu'est-ce qui me restera ?

Lui

Tout !... et rien. Tu auras tous les plaisirs, et moi tous les soucis... A toi la rigolade, à moi la responsabilité.

Elle

A t'entendre, les gens finiront par croire que c'est moi qui suis bien bête de me plaindre.

Lui

Tu vois bien !

Air : " *T'auras pas sa fleur* ".

Parc' que je suis v'nu,
— Quelle idé' saugrenu' ! —
Chercher l'âm' sœur,
Je t'ai donné mon cœur !
Tu voudrais maintenant
Que je fiche le camp ;
N'y compte pas :
Je n' te quitterai pas' !
Ça ne serait pas chic,
Que dirait le public ?
Je m'attache à toi
Et reste sous ton toit :
Dirigeant ta maison
J' te donn'rai à foison
Chaque jour des conseils :
Sois tranquill', j' te surveill' !

T'auras, en plus,
Tu peux compter là d'ssus :
T'auras tout, tout, tout, oui tout c' que tu voudras !
T'auras mêm' des fonds
Contre un peu d' coton !

T'auras tout, tout, tout, oui, tout c' que t' as déjà,
Ce que j' te laisse
D' tes richesses
Et mes gens qu' t'engageas!
T'auras tout, tout, tout, oui tout ça tu l'auras
Toujours on s'aim'ra,
Toujours tu m'auras,
T'auras tout, tout, tout, oui tout, tout, quel bonheur!
Mais faut pas que tu pleur'!
Non, faut pas que tu pleur'
Non, faut pas que tu pleur'!

Elle

Air: "*Valse de Froufrou*".

Mais j'aurais préféré
Etre enfin libéré'
Je paie ce que j' reçois
De toi!
Même une cage d'or
Est un triste décor:
L'oiseau n'y prend pas son essor!
Etre seule chez moi...
Echapper à ta loi...
Ce rêve fou, je l'entrevois!
Est-ce vraiment folie?
La chaîne qui me lie
Glissera bien un jour,
Un jour!

Lui

C'est entendu: un jour... Nous en recauserons.

Elle

Rends-moi ma liberté!

Lui

Liberté! Liberté! tu n'est qu'un mot.

Elle

Mais j'y tiens !

Lui

Eh bien, tu es libre ! tu es libre. Entends-tu ?

Elle

Je suis libre ? !...

Lui

Tu es libre... de me garder. Tu es libre.

Elle

Un mot. Rien qu'un mot.

Lui

Tu ne prétends pas avoir aussi la chose?

Elle

Pourquoi pas ?

Lui

Mais ça serait de très mauvais goût, ma chère. Tu ne peux pas avoir les deux, voyons...

Elle

Vraiment ?

Lui

Absolument. Jamais le mot et la chose ne vont ensemble. Quand on fait la chose, on ne dit jamais le mot. Et puisque tu tiens au mot, comment veux-tu aussi la chose ?

Elle

En effet :

Air : " *L'Article 214* ".

J'ai entendu Madam' X l'autre jour
A Madam' Z déclarer sans détour:
" Je reconnais votre toilett' plissée,
Cell' de l'ann' passée!"

Nous savions tous la chose,
La chose (*bis*)
Mais peut-être était-il un peu trop
De dire aussi le mot!

Lui

Quand vous prenez vot' danseus' par la taille
Et que sous votre étreinte elle défaill'
C'est naturel, c'est normal, c'est permis
Sous le nom de "*Shimmy*"!

Vous obtenez la chose,
La chose ! (*bis*)
Mais peut-être serait-il un peu trop
De dire aussi le mot !

Elle

Ce bon public, après nous avoir vu,
Il pensera certain'ment d' la revu'
Au vestiaire, en cherchant ses pal'tots,
Que c'est assez idiot!

Il pensera la chose,
La chose ! (*bis*)
Mais bien él'vé, certain'ment il l'est trop
Pour dire aussi le mot!

Lui

J'aurais voulu, m'a raconté l'auteur,
Monter la r'vue avec des amateurs...
Mais l'effort, ils l'avaient déjà fourni,
Le soir des Sans-Abri!

Ils ont fait tant de choses
Tant d'choses (*bis*)
Que c'eût été leur en demander trop,
D' fair' encor' les cabots !

Elle

En retenant vos places pour ce soir
Vous avez été fort surpris de voir
Qu'aux pauvres, la Municipalité
D'mandait la charité !

Oh ! la vilaine chose
Cett' chose ! (*bis*)
Pour mendier ainsi, il faut du culot !
Il n'y a pas d'autre mot !

Lui

Con.gli.no s'est ruiné cette année
A présenter tourné' après tourné'
On voit très bien qu'il n'est pas financier...
S'il était du métier :

Au lieu d' fournir qué'qu' chose
Qué'qu' chose ! (*bis*)
Il ferait payer dix livres aux gogos
Pour le droit à un mot !

Elle

Monsieur B.udr.t, en revenant du tir,
M'a dit, vraiment, il n'y a pas de quoi rir'
Je n'ai pas su, malgré que je soi' bon,
Tirer un seul pigeon

Vous faites mieux la chose,
La chose, (*bis*)
Sur les pigeons qui sont chez vous, B.udr.t :
Simple question de mot !

Lui

Et puisqu'enfin je veux bien t' concéder
Aux yeux des gens tout le droit de garder
L'appartement à ton nom à présent,
N'est-ce pas suffisant?

Pourquoi vouloir la chose
La chose? (*bis*)
Raisonne bien: c'est déjà assez beau
D'avoir le droit au mot!

Elle

Tu remets l'appartement à mon nom?

Lui

Oui, j'ai toutes les délicatesses... Et comme cela ta susceptibilité sera ménagée. Tu seras chez toi...

Elle

Chez moi!

Lui

Quand tu voudras recevoir, tu lanceras toi-même tes invitations. Tu n'auras qu'à me faire approuver à l'avance la liste de tes invités... Tu vois que je suis conciliant.

Elle

Si tu crois que je vais me mettre en frais pour recevoir...

Lui

Ne reçois personne, alors, c'est beaucoup mieux. Ecoute... Pour te prouver mon amabilité, je vais me retirer... Oui, essaie un peu de te diriger toute seule. Je ne m'occupe plus de rien. Mais, prends garde, ne me donne pas de remplaçant... *(Il va pour se retirer, mais, avant de quitter la scène:)* Tu sais, si tu as besoin de quelque chose... appelle, appelle sans hésiter. Je ne serai

jamais bien loin. Un signe, et j'accours *(Faux départ)*... Et si tu as des achats à faire, n'oublie pas que je suis bien fourni (*Faux départ*). Voici la carte de la maison, n'oublie pas (*Exit*).

SCÈNE VII

Elle (*seule*).

Elle

Il est parti... Est-il possible ?... Il me semble que je me réveille, après un long sommeil...

(*Le rideau se lève sur un coin de campagne égyptienne. Les gens et les choses semblent endormis. Des fellahs et des fellahines sont assoupis ça et là. "Elle" va vers eux, et, l'un après l'autre, les réveille*).

Elle

Mais oui, j'ai dormi, j'ai rêvé. Je suis la Belle au Bois Dormant, mais c'est le départ du Prince Charmant qui me réveille. Allons, mes sœurs, levez-vous et réjouissez-vous !

Air : "*Ich darf nur eine lieben*".
(La Mazurka Bleue)

Je suis seule maîtresse
De ces terrains et de ces champs !
Pour moi, la vrai' richesse
C'est la liberté maintenant !
J'ai semé dans la tristesse
Sentant mon cœur palpiter,
Mais il s'ouvre d'allégresse :
Enfin, je vais récolter,
Et cueillir avec ivresse
Ce que j'ai su planter !

(*Ballet. Air: "Salomé". Et ensuite :*)

Chœur Final.

Air : " *Le Gri-gri d'amour* ".

Au travail, pleins d'allégresse
Que chacun de nous s'empresse !
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Dissipons toute contrainte
Et chantons sans nulle crainte :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Oui, Messieurs, oui, Mesdames,
Maintenant c'est pour de bon, } *(bis)*
Oui, Messieurs, oui, Mesdames, }
Qu'on va voir hausser le coton !

RIDEAU